

## LUCIE LOZANO

Au moment où nous la rencontrons à la résidence Bouchor dont elle est l'une des trois lauréates en 2021, Lucie Lozano (née en 1999) est en dernière année d'études à l'École des Arts décoratifs en section de Design Textile. Après avoir été formée à l'illustration, avec des incursions dans le domaine de l'édition, de la bande dessinée et du livre d'art, Lucie Lozano a élu le textile pour continuer les narrations entamées par le biais du support papier. Gageure supplémentaire : comment raconter une histoire sans employer de mots ? Les textiles (chutes de tissus, vêtements, chiffons...) renferment une charge symbolique forte car ils portent une histoire en eux, ils peuvent se transmettre de génération en génération, sont parfois transformés, décousus, recousus... À la résidence Bouchor, l'artiste a voulu aller à la rencontre des gens de ce quartier du XIV<sup>e</sup> arrondissement, limitrophe de Vanves et de son marché aux puces. Après avoir, pendant deux jours été à la rencontre du quartier, l'inverse s'est ensuite produit : habitants, commerçants ou « transitants » selon le terme que l'artiste emploie, ont rapidement convergé vers la résidence pour rencontrer cette jeune femme et lui offrir des bouts de vies textiles.

Fournie en tissus, vêtements, chutes d'étoffes, de feutrines et de nylon, tergal et autres textiles récupérés, Lucie Lozano a entrepris de reconstruire un discours, un récit de ce quartier où se croisent et cohabitent des gens de plusieurs générations et aux parcours de vie multiples bien que souvent tus. Si l'on ne peut écrire ou raconter sa vie, le poids des mots étant si forts, la substituer à un récit qui passe par les tissus est d'autant plus marquant. Issue d'une génération particulièrement sensibilisée au recyclage, à la sauvegarde des ressources de la planète, Lucie Lozano a compris lors de ses études que le métier de designer ne lui convenait pas trop soucieuse de ne pas continuer à produire indéfiniment. La réutilisation d'objets voués au rebut est le point nodal de sa démarche plastique et pour se faire, elle se tourne vers sa propre histoire. À travers son récit personnel de jeune femme née en France de parents aux origines espagnole et vietnamienne, Lucie Lozano nous propose une approche sensible des mémoires et du roman familial. Héritière de ces riches métissages, que l'on peut entendre aussi comme « mes tissages », l'artiste aime la transmission intime que permet le textile. Poursuivre son histoire en reprenant prise avec son passé, le connaître et le comprendre. Arrivée en France avec son fils, le père de l'artiste, dans les années 1950, sa grand-mère vietnamienne a appris le français en lisant les romans-photos très en vogue à cette époque. Le hasard a permis qu'une association du quartier de la rue Maurice-Bouchor produise un journal roman-photo où se mettent en scène les habitants. Certains d'entre eux, sont venus voir les artistes travailler lors de leur résidence. Avec ce qu'elle a récupéré, Lucie Lozano a conçu une grande

fresque tissée représentant des motifs de dragons ; elle a peint les gens du quartier comme pour mieux leur faire prendre part à la vie du quartier, les réconcilier à un espace-temps. « Démembrer » les vêtements, voir le dessous des patrons, permet de comprendre le processus de création à l'instar des histoires familiales qui se sont invitées pendant la résidence de l'artiste. Des photos, des cadres, des livres, des lettres autographes sont sortis du purgatoire et ont connu une nouvelle vie grâce à l'artiste qui a su voir la force que ces objets contenaient derrière leur apparente banalité. En s'affranchissant d'un discours scolaire qui demande aux artistes de produire du neuf ou du spectaculaire, Lucie Lozano nous invite à observer autrement ces « objets inanimés » qui semblent pourtant bien avoir une âme.

©Clotilde Scordia

Octobre 2021